

Un document proposé par



L'homme souffre

« Toute douleur qui n'aide personne est absurde. »

André Malraux, *La condition humaine*.

« Les saints parlent de la beauté de la souffrance. Mais vous et moi, nous ne sommes pas des saints. Pour nous, la souffrance n'est que laide; elle est la puanteur, la foule grouillante, la douleur physique »

Graham Greene, *La Puissance et la gloire*.

« Malgré tout le sérieux qu'il met à s'abstenir de la violence, l'homme n'y parvient qu'imparfaitement. Il est sous la loi de la nécessité, qui l'oblige à anéantir ou à léser, sciemment ou inconsciemment, d'autres êtres. »

Albert Schweitzer, *Les grands penseurs de l'Inde*

« Un homme bon ne doit jamais se plaindre d'un préjudice ni d'une souffrance, mais seulement se plaindre de se plaindre et de trouver encore plainte et souffrance en lui-même »

Maître Eckhart, *Le livre de la consolation divine*

Dieu et la souffrance

Bien loin de dire que, si Dieu ne peut pas souffrir, il ne peut pas non plus aimer, il faut dire que, s'il est soumis à la souffrance, il n'est pas Dieu, il n'y a pas de Dieu pour nous aimer.

J-H Nicolas, « Aimante et bienheureuse Trinité », *Revue Thomiste* 1978

Il y a tellement de souffrances dans le monde que Dieu, s'il existe, ne m'intéresse pas de toute façon ; car ou bien il n'est pas bon, ou bien il n'est pas tout puissant.

Françoise Sagan

La souffrance est un châtement pour le péché.

« Que mes souffrances servent à apaiser votre colère »

Blaise Pascal

La souffrance a un rôle pédagogique, la souffrance sort l'homme de sa torpeur, de son indifférence et de sa tiédeur pour l'amener à la réflexion.

« Ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie. »

Père Paneloux, dans *la Peste* de Albert Camus

La souffrance et la relation homme - Dieu

« À ce niveau de foi, la souffrance de l'homme, quand elle est associée à celle du Christ, loin de diminuer sa dignité propre (seconde), dignité qui induit la récompense du mérite, lui fait atteindre par assimilation au Fils de Dieu une dignité plus plénière de Fils ressemblant ».

Jean-Paul II, *Lettre apostolique Salvifici Doloris...*

Quand un chrétien dit qu'il a perdu la foi parce qu'il a souffert, je me demande pourquoi ce qu'il appelle ici sa foi, il ne l'a pas perdu en sachant la souffrance d'autrui.

Louis Recif cité par Antoine Nouis, *Les cahiers du caté*

Dieu nous parle à voix basse dans nos plaisirs, à haute voix dans notre conscience, mais sa voix devient une clameur dans nos peines. Elles sont le porte-voix dont il se sert pour éveiller un monde sourd.

C.S. Lewis, *Le problème de la souffrance* (Paris: Desclée de Brouwer, 1976), 128.

En tant que phénomène, il n'y a rien de positif à trouver dans la douleur physique. Les tentatives faites pour l'ennoblir sont exaspérantes pour ceux qui souffrent réellement et qui ont perdu tout espoir de guérir... Nous ne complétons pas les souffrances de Christ par nos propres souffrances. Les souffrances de Christ sont pleinement suffisantes; leur terminus n'est pas la mort sur la croix mais la résurrection.

Paul Wells, La souffrance physique a-t-elle un sens ?

Aimante et bienheureuse Trinité

« A l'occasion d'un courant théologique actuel qui voudrait introduire au cœur même de la vie trinitaire la croix et la souffrance, l'A. reprend la question des rapports entre l'amour et la souffrance en Dieu. Bien loin de dire que, si Dieu ne peut pas souffrir, il ne peut pas non plus aimer, il faut dire que, s'il est soumis à la souffrance, il n'est pas Dieu, il n'y a pas de Dieu pour nous aimer. Son amour est situé en sa transcendance au-delà de la souffrance et de l'indifférence: il y a "compassion" en Dieu, mais infinie, sans la souffrance qui, dans notre cœur, loin de s'identifier à elle, y est le signe et l'effet de sa limitation. C'est en Jésus, l'Un de la Trinité, que l'amour de Dieu s'est incarné dans un cœur d'homme, qu'il est venu en vérité partager la souffrance de l'homme et triompher de la souffrance par la souffrance même. »

J-H Nicolas, « Aimante et bienheureuse Trinité », *Revue Thomiste*
1978

Une approche théologique de la souffrance humaine

« Face à la souffrance humaine nous recourons souvent au concept de compassion. Pour comprendre ce que l'on entend par là, nous nous pencherons sur les Ecritures. Nous nous centrerons sur les figures d'Isaïe et de Job, nous découvrirons également que la compassion est présentée dans la Bible comme un attribut de Dieu. Nous analyserons ensuite les attitudes du Christ face à la douleur des hommes et face à sa propre souffrance. Nous évoquerons également quelques grandes figures du christianisme qui se sont inscrites dans cette tradition de compassion (et plus particulièrement à l'égard de la souffrance psychique). Nous mettrons en évidence le hiatus évident qui existe entre cette attitude de miséricorde et un discours faisant l'apologie de la valeur rédemptrice de la souffrance. Et, nous tenterons d'identifier quelques causes responsables de cette dérive de l'esprit originel. Enfin, nous évoquerons la redécouverte récente d'une compassion assainie grâce au dialogue entre les sciences humaines (la psychanalyse notamment) et la théologie chrétienne. »

Marc Masson, « Une approche théologique de la souffrance humaine », *Confrontations psychiatriques 2001*.

Amitié fidèle

Impuissant je suis face à vos souffrances.

Si je n'ai de don à vous soulager,

J'ai à vous donner l'amitié intense.

Le plus beau des verbes n'est-il pas aimer ?

Je vous suis fidèle en toute décence,

Telle est ma façon de vous accompagner

Jean-Luc Mercier, sur « suite101.fr »

Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies

Faites donc, Seigneur, que, tel que je sois, je me conforme à votre volonté, et, qu'étant malade comme je suis, je vous glorifie dans mes souffrances. Sans elles, je ne puis arriver à la gloire ; et vous-même, mon Sauveur, n'avez voulu y parvenir que par elles. C'est par les marques de vos souffrances que vous avez été reconnu de vos disciples ; et c'est par les souffrances que vous reconnaissez aussi ceux qui sont vos disciples. Reconnaissez-moi donc votre disciple dans les maux que j'endure, et dans mon corps, et dans mon esprit, pour les offenses que j'ai commises ; et parce que rien n'est agréable à Dieu, s'il ne lui est offert pas vous, unissez ma volonté à la vôtre, et mes douleurs à celles que vous avez souffertes. Faites que les miennes deviennent les vôtres : unissez-moi à vous, remplissez-moi de vous et de votre Esprit saint. Entrez dans mon cœur et dans mon âme pour y porter mes souffrances, et pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre passion, que vous achevez dans vos membres jusqu'à la consommation parfaite de votre corps ; afin qu'étant plein de vous, ce ne soit plus moi qui vive et qui souffre, mais que ce soit vous qui viviez et souffriez en moi, ô mon Sauveur ! et qu'ainsi ayant quelque petite part à vos souffrances, vous me remplissiez entièrement de la gloire qu'elles vous ont acquise, dans laquelle vous vivez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Blaise Pascal, *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies*
(*Pensées, partie II, article XIX, 15*)

La souffrance apporte à Dieu la compassion

Il nous est dit que Jésus lui-même a souffert, car il fallait, nous le savons, que l'expiation de nos péchés soit réalisée et accomplie, mais aussi que soit amené en Lui un sens de perfectionnement (Hébreux 5:8). Pourquoi ? Jésus n'avait pas besoin d'être rendu parfait, puisqu'il l'était déjà en tant que Fils de Dieu. S'il a été touché par la souffrance, ce n'est donc pas pour que son caractère devienne parfait, mais pour qu'il devienne réellement humain. C'est là le véritable sens, paradoxalement, de son perfectionnement. Esaïe 53/10 nous le dit.

Avant d'avoir souffert, en tant que Fils de Dieu, il pouvait éprouver de la pitié pour les hommes, mais maintenant, après la souffrance, il a compassion, parce que son humanité est devenue entière, totale et accomplie. C'est pour cette raison que nous avons maintenant dans les lieux célestes quelqu'un qui peut intercéder pour nous parce qu'il nous comprend parfaitement.

La souffrance physique a-t-elle un sens ?

En tant que phénomène, il n'y a rien de positif à trouver dans la douleur physique. Les tentatives faites pour l'ennoblir sont exaspérantes pour ceux qui souffrent réellement et qui ont perdu tout espoir de guérir. De plus, le mythe de la douleur rédemptrice est en contradiction avec le caractère unique des souffrances, physiques et mentales, que Christ a acceptées tout au long de sa vie. Les souffrances uniques en leur nature, assumées une fois pour toutes comme conséquence du péché de l'homme, n'ont pas besoin d'analogies, d'échos, de miroir dans nos souffrances. Nous ne complétons pas les souffrances de Christ par nos propres souffrances. Les souffrances de Christ sont pleinement suffisantes; leur terminus n'est pas la mort sur la croix mais la résurrection.

Paul Wells, La souffrance physique a-t-elle un sens ?

Souffrir comme une plante...

Vous parler ? Non. Je ne peux pas.

Je préfère souffrir comme une plante,

Comme l'oiseau qui ne dit rien sur le tilleul.

Ils attendent. C'est bien. Puisqu'ils ne sont pas las

D'attendre, j'attendrai, de cette même attente.

Ils souffrent seuls. On doit apprendre à souffrir seul.

Je ne veux pas d'indifférents prêts à sourire

Ni d'amis gémissants. Que nul ne vienne.

La plante ne dit rien. L'oiseau se tait. Que dire?

Cette douleur est seule au monde, quoi qu'on veuille.

Elle n'est pas celle des autres, c'est la mienne.

Une feuille a son mal qu'ignore l'autre feuille.

Et le mal de l'oiseau, l'autre oiseau n'en sait rien.

On ne sait pas. On ne sait pas. Qui se ressemble?

Et se ressemblât-on, qu'importe. Il me convient

De n'entendre ce soir nulle parole vaine.

J'attends – comme le font derrière la fenêtre

Le vieil arbre sans geste et le pinson muet...

Une goutte d'eau pure, un peu de vent, qui sait?

Qu'attendent-ils ? Nous l'attendrons ensemble.

Le soleil leur a dit qu'il reviendrait, peut-être...

Sabine Sicaud